



# La Voie À Suivre

TOLDOT

549

29 NOV. 2008

2 KISLEV 5769

Publication  
**HEVRAT PINTO**  
Sous l'égide de  
**RABBI DAVID HANANIA  
PINTO CHLITA**  
11, rue du plateau  
75019 PARIS  
Tel: 01 48 03 53 89  
Fax 01 42 06 00 33  
[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)  
Responsable de publication  
Hanania Soussan

## GARDE TA LANGUE !

### *Cela s'appelle accepter la médisance*

Même si l'on sait clairement que ce qu'on vous a raconté est la vérité, qu'Untel a dit quelque chose de vous ou a fait quelque chose contre votre volonté, mais qu'il y a une possibilité de le juger favorablement, par exemple qu'il n'avait pas l'intention de vous causer du tort mais voulait autre chose, c'est une mitsva obligatoire de le juger favorablement. Si on ne veut pas le faire, cela vous est compté comme une faute, le fait de lui en vouloir dans son cœur, c'est pourquoi cela s'appelle accepter la médisance.

Dédié à la mémoire de  
**Esther Bachar Bat Avraham**

## UN ACCORD DE PAIX DEMEURE SANS EFFET

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**I**ls dirent: nous avons vu que Hachem est avec toi, et nous avons dit : qu'il y ait un serment entre nous, entre nous et entre toi, et concluons une alliance avec toi que tu ne nous fasse pas de mal, de même que nous ne t'avons pas touché, que nous ne t'avons fait que du bien, et que nous t'avons renvoyé en paix, tu es maintenant le béni de Hachem. Il leur fit un festin, et ils mangèrent et burent.

Il y a une grande question : pourquoi Avraham et Yitz'hak, nos saints Patriarches, ont-ils conclu une alliance avec Avimélekh, qui avait failli rendre impures nos saintes matriarches, Sarah et Rivka, si D. ne l'en avait empêché ? Même si Avimélekh n'était pas un méchant, la Torah a interdit de conclure une alliance avec un non-juif, ainsi qu'il est dit (Devarim 7b) : Tu ne conclus pas d'alliance avec eux, tu les apprécieras pas. Est-il possible que nos saints Patriarches aient eu peur de lui, peur qu'il leur fasse du mal, alors qu'il faisaient confiance en Hachem pour les sauver de la main des méchants, comme Il les avait sauvés dans le passé ?

### *Pour les empêcher de fauter*

On peut expliquer ce passage à la lumière de ce qu'on dit les Sages dans le Midrach (Béréchit Rabba 84, 4), qu'Avraham, Yitz'hak et Ya'akov faisaient des convertis, et les amenaient sous les ailes de la Chekhina. C'est pourquoi Avraham a conclu une alliance avec Avimélekh, dans l'espoir que ce méchant apprendrait de ses bonnes actions et ne pécherait plus, et qu'en concluant une alliance avec lui, il se sentirait plus proche de lui, et éviterait de fauter. Yitz'hak a également voulu faire quelque chose du même genre, et a cherché à rapprocher Avimélekh de la Chekhina pour le sauver de la faute, dans l'espoir qu'il se repente et cesse de pécher.

Quoi qu'il en soit, Avimélekh n'a pas appris des bonnes actions d'Avraham et d'Yitz'hak, ne s'est pas éloigné de la faute, et ces alliances ne lui ont servi à rien. Non seulement cela, mais il a annulé la première alliance qu'il avait conclue avec Avraham, et a voulu ensuite profaner Rivka. Pourquoi ? Parce que c'est l'habitude des peuples du monde. Comme ils n'ont pas de Torah, leur façon de se conduire change constamment. Les dernières générations ne ressemblent pas aux premières, leur façon de vivre s'accorde avec les vues des savants de chaque génération, et des médecins de la génération. Tous les peuples les écoutent, bien qu'ils disent le contraire de ce qu'ont dit leurs prédécesseurs.

On a du mal à comprendre ce qu'ont dit nos Maîtres dans la Guemara (Berakhot 64a) : celui qui se sépare de son ami ne doit pas lui dire « va en paix » (béchalom), mais « va vers la paix » (lechalom). Quand Yitro a dit à Moché (Chemot 4, 18) : « va lechalom », il est allé et a réussi, alors que quand David a dit à Avchalom (II Chemouël 15, 9) « va bechalom », il est allé et a été pendu. Il faut donc une raison pour expliquer qu'il soit dit un peu plus loin « ils allèrent avec lui béchalom », une fois qu'ils ont conclu une alliance entre eux. On a aussi du mal à comprendre pourquoi il est dit à la fin de la paracha : Il arriva (vayéhi) ce jour-là... nous avons trouvé de l'eau, alors que les Sages ont dit (Méguila 10b) : « A chaque fois qu'il est dit vayéhi, c'est un mot qui dénote un malheur », alors qu'il n'y a pas eu de malheur ce jour-là, mais de la joie, puisqu'ils avaient

trouvé un puits d'eau ! De plus, la veille ils avaient mangé, bu et s'étaient réjouis, ils avaient conclu une alliance, et ils avaient juré de ne pas se nuire l'un à l'autre, alors de quel malheur est-il question ?

Les bnei Israël ne sont pas ainsi. Depuis que la Torah leur a été donnée au mont Sinai, la Torah et les mitsvot ont été fixées pour eux à jamais, et les paroles de la Torah ne seront jamais annulées, même à l'époque du Machia'h. Les bnei Israël ne sont pas influencés par les mœurs des peuples chez qui ils se trouvent, de même que nos pères n'ont pas changé leurs noms, leurs vêtements ni leur langage en Egypte, bien qu'ils aient vécu parmi les Egyptiens plusieurs centaines d'années (Leka'h Tov Chemot 6, 6). Comme ils ont conservé la tradition de leurs ancêtres, ils ne se sont pas laissés entraîner à la faute, et depuis plusieurs milliers d'années tout juif prend le etrog et le loulav, depuis plusieurs milliers d'années, tout juif mange de la matsa à Pessa'h, et non seulement ne met pas de hamets dans sa bouche mais ne le fait même pas rentrer dans sa maison. Cela ne changera jamais. Mais les peuples du monde ne sont pas ainsi, parce qu'ils n'ont pas de Torah ni de mitsvot, leur vie n'est pas régulière et ils changent constamment selon le lieu et le temps.

### *Une alliance provisoire, en fonction des intérêts*

C'est pourquoi Yitz'hak était plongé dans la tristesse ce jour-là où l'alliance a été conclue, car il savait que ce n'était pas une véritable alliance, et qu'en fin de compte elle serait annulée, car le non-juif ne tient pas parole. De plus, la vie des nations du monde est fluctuante selon les générations, c'est pourquoi il est dit ici : « Yitz'hak les renvoya et ils partirent béchalom », parce qu'il n'y avait aucune joie. Il regrettait de savoir qu'il reviendrait à ses mauvaises actions, c'est pourquoi il n'a pas hésité à le bénir quand il s'est séparé de lui, et la Torah a dit : ils s'en allèrent béchalom, pour que nous ne pensions pas que le tsadik avait conclu une alliance avec Avimélekh par amour. Il ne l'a fait que pour essayer de le rapprocher de la Torah, mais il n'y a pas réussi, et il est retombé dans ses mauvaises voies.

Avimélekh lui-même, quand il est venu conclure une alliance avec Yitz'hak, savait qu'elle serait provisoire, et finirait par être annulée, comme avait été annulée la première alliance avec Avraham. D'où le sait-on ? On l'apprend de ce que dit Avimélekh lui-même. Quand il a conclu une alliance avec Avraham, il a dit : « Jure le moi par D., que tu ne seras infidèle ni à mes enfants ni à mes petits-enfants. » A ce moment-là, il n'imaginait pas que c'est lui qui allait être infidèle à l'alliance, c'est pourquoi il l'a conclue pour toutes les générations. Quand il s'est séparé d'Avraham, il a dit : « Je ne veux pas apprendre de ses bonnes actions, il m'est impossible de me séparer de la faute, j'annule l'alliance. » Au bout d'un certain temps, il a vu qu'Yitz'hak réussissait, et il a immédiatement voulu renouveler l'alliance à cause de sa jalousie. Pourtant, il n'a pas dit « à mes enfants ni à mes petits-enfants », comme il l'avait fait avec Avraham, il a dit seulement : « qu'il y ait un serment entre nous, entre nous et toi », sans évoquer les générations futures, car il savait que l'alliance ne tiendrait pas dans le temps. Il l'a donc conclue extérieurement, sachant qu'elle ne serait pas solide.

# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *Une segoula de longévité*

« Et il dit: j'ai vieilli, je ne connais pas le jour de ma mort »

Rabbi Yéhochoua ben Kar'ha a dit: si quelqu'un arrive à l'âge de ses parents, il doit s'inquiéter cinq ans avant et cinq ans après (Rachi).

A ce sujet, le gaon Rabbi Moché Mordekhaï Shulsinger chelita de Bnei Brak a raconté l'extraordinaire histoire suivante :

Le 28 Tamouz 5739 est mort à Bnei Brak un talmid 'hakham remarquable par son assiduité et sa crainte du Ciel.

Après les chiva, j'ai rencontré son fils aîné qui enseigne la Torah, et il m'a raconté que lorsqu'il était en deuil, avec sa mère ils ont fouillé les tiroirs de la maison et y ont trouvé entre autres un billet. La mère a demandé ce que c'était, et le fils a répondu : « Il y a douze ans, le troisième frère de Papa est mort, et Papa était très préoccupé de la mort de ses trois frères à un âge relativement jeune. Il m'a envoyé chez le Rav Ya'akov Israël Kaniewski, le « Steipler » zatsal, pour lui demander un conseil et une segoula pour la longévité. Le Steipler a lu son billet et a répondu : Dis à ton père qu'il fasse attention, toutes les veilles de Roch 'Hodech, à dire la prière de « Yom Kippour katan ».

## *Maintenant, je comprends*

Quand j'ai raconté cela à ma mère, elle a été stupéfaite et m'a dit: Maintenant je comprends ! Il ne m'avait jamais raconté cela, mais j'ai senti qu'il faisait très attention à ne jamais passer une veille de Roch 'Hodech sans dire la prière de Yom Kippour katan. Même dans son état de santé délabré, il allait toutes les veilles de Roch 'Hodech au mynian de la prière de Yom Kippour katan.

Mais la dernière veille de Roch 'Hodech, Roch 'Hodech Tamouz, quand il a dîné à la maison et a dit le birkat hamazone, j'ai senti qu'il sautait « yalé véyvo » de Roch 'Hodech, et voulait dire directement « Ouvre Yérouchalayim ». Je le lui ai fait remarquer, et j'ai senti qu'il était stupéfait et bouleversé.

Il a réfléchi un moment et a dit « ya'alé véyavo ». Après le birkat hamazone, il m'a dit, extrêmement soucieux : « J'ai complètement oublié qu'aujourd'hui c'était Roch 'Hodech, et je n'ai pas dit la prière de la veille de Roch 'Hodech, la prière de Yom Kippour katan ! »

Je lui ai répondu : « Mais tu n'as pas manqué de dire le Chema ni le chemoné esré ! » Il s'est tu et n'a pas réagi, et j'ai senti qu'il était très préoccupé et très ému. Mais je ne savais pas ce que cela signifiait. Et maintenant je comprends : c'était la première et la seule veille de Roch 'Hodech depuis les douze dernières années où il a manqué la prière de Yom Kippour katan, d'où sa tristesse. Ce mois-là, le 25 Tamouz, il a été rappelé à la yéchiva céleste.

## *Le fils m'a raconté tout cela.*

Et moi, raconte Rav Shulsinger, j'avais très envie de savoir quelle était la signification de cette prière de Yom Kippour katan. J'ai noté cette histoire par écrit et j'ai attendu un moment favorable pour interroger le Steipler à ce sujet.

Quelques mois plus tard, un certain midi, je me trouvais chez notre maître zatsoukal, et c'était un moment favorable chez lui, il

m'a parlé de beaucoup de choses, et d'une chose à l'autre nous en sommes venus à parler de cette famille. Alors, j'ai sorti ce papier de ma poche et je l'ai donné à notre maître.

Notre maître zatsoukal l'a lu attentivement, et a répondu immédiatement : « Hélas ! Je n'avais pas entendu qu'il était mort, et je ne me souviens de rien de ce qui est écrit ici, mais il y a une chose que je sais : on dit depuis toujours dans les yéchivot que la prière de Yom Kippour katan est bonne et utile pour annuler les mauvais décrets. Comme il craignait qu'il y ait sur lui le décret d'une vie courte, il est possible que j'aie dit à son fils qu'il fasse attention à la prière de Yom Kippour katan, qui est connue pour annuler ou tempérer les choses dures. »

## *Depuis, l'épidémie s'est arrêtée*

Notre maître zatsoukal a dit alors : « Voici un autre exemple. Je savais que la prière de Yom Kippour katan est utile pour annuler les mauvais décrets. Quelques années après la mort de notre maître le « Hazon Ich », il y a eu une période difficile pour les élèves de la yéchiva de Mir aux Etats-Unis, dont beaucoup sont morts soudainement dans leur jeunesse. La situation était terrible et personne ne savait quoi faire.

L'un d'eux a écrit à son ami le Rav Avraham Wolff zatsal, en lui exposant leur terrible douleur, et lui a demandé de solliciter un conseil pour eux. Si le 'Hazon Ich avait été en vie, il serait immédiatement allé le trouver. Les conseils qu'il donnait étaient ceux d'un homme de D. Mais comme il n'y avait plus les « ourim et toumim », le Rav Wolff n'avait pas à qui s'adresser. Or je priais à la synagogue Lederman et j'étais assis pas loin du Rav Wolff. Souvent, il parlait avec moi de plusieurs choses et me montrait des lettres sur divers sujets. Ainsi, il arriva qu'il me montre la lettre en question après la prière, et je lui ai dit qu'on savait que la prière de Yom Kippour katan était utile pour annuler les décrets sévères. Immédiatement, il a téléphoné à son ami aux Etats-Unis car on était proche de Roch 'Hodech, et ils ont eu le temps d'organiser chez eux aux Etats-Unis la prière de Yom Kippour katan. Depuis, l'épidémie s'est arrêtée, et c'était quelque chose de mystérieux... »

## *« Ya'akov donna à Essav du pain et un plat de lentilles » (28, 34)*

En général, on a l'habitude d'expliquer que Ya'akov a acheté à Essav le droit d'aînesse avec quelque chose qui n'a aucune valeur, comme le dit le verset, « un plat de lentilles ».

Mais Rabbi Ovadia Sforno zatsal explique autrement. Voici ce qu'il écrit dans son commentaire sur la Torah :

« Il vendit son droit d'aînesse » – pour le prix qu'ils avaient convenu entre eux, et que le verset n'a pas jugé utile de préciser. Et ensuite seulement, « Ya'akov donna à Essav du pain et un plat de lentilles » : ce n'était que quelque chose de supplémentaire, comme un repas qu'on fait à la fin d'une affaire importante...

## *« J'aurai attiré sur moi la malédiction et non la bénédiction » (17, 12)*

Rabbi Yéhouda Elbaz zatsal demande : comme Ya'akov a dit « j'aurai attiré sur moi la malédiction », il s'ensuit nécessairement que ce n'est pas une bénédiction. Alors pourquoi ajoute-t-il « et non la bénédiction » ?

Il répond à cela dans son livre « Chevout Yéhouda » en citant l'enseignement suivant de la Guemara (Moed Katan 9b) : Rabbi

Chimon bar Yo'haï avait envoyé son fils recevoir une bénédiction de Rabbi Yo'hanan ben Asmeï et Rabbi Yéhouda ben Guérim. Ils lui ont donné la bénédiction suivante : Puisse la volonté de D. être que tu sèmes mais ne moissonnes pas, que tu fasses rentrer mais non sortir, que ta maison soit détruite, et autres « bénédiction » du même genre. Quand le fils rentra chez son père, il lui dit : non seulement ils ne m'ont pas béni, mais ils m'ont causé de la peine ! Son père lui a demandé ce qu'ils lui avaient dit. Le fils le lui raconta.

Rabbi Chimon bar Yo'haï répondit : Tout cela, ce sont des bénédiction. « Tu sèmeras mais ne moissonneras pas », tu auras des enfants et ils ne mourront pas. « Tu feras rentrer mais non sortir », tu feras rentrer tes brus à la maison, et tu n'auras jamais besoin de les en faire sortir, car tes fils ne mourront pas. Et ainsi de suite pour tout ce qu'ils lui avaient dit.

Nous voyons donc qu'il y a des « malédiction » dont le contenu est rempli d'amour, et c'est à cela que pensait Ya'akov quand il a dit : « j'aurai amené sur moi la malédiction », et qu'on ne dise pas que c'est une malédiction qui est une bénédiction, comme dans le cas du fils de Rabbi Chimon bar Yo'haï, mais une malédiction totale qui ne contient aucune bénédiction.

*« La voix est la voix de Ya'akov mais les mains sont les mains d'Essav » (27, 22)*

Le mot « hakol » (la voix) est écrit sans « vav ».

C'est que qui est expliqué dans le livre « Tselota DeAvraham » :

Le mot « hakol » est écrit sans « vav », car Ya'akov n'a pas toujours la possibilité de crier. Souvent, quand les mains d'Essav provoquent des malheurs et que s'accomplit le verset « les mains sont les mains d'Essav », la voix de Ya'akov est également obligée de se taire. De manquer d'une lettre. Même crier, il ne nous laisse pas...

*« Rivka prit les vêtements d'Essav... qu'elle avait avec elles à la maison » (27, 15)*

« Il avait plusieurs femmes, mais il les laissait chez sa mère, car il les connaissait bien, et se méfiait d'elles » (Rachi).

Rabbi El'hanan Wasserman dit que même les méchants reconnaissent en fin de compte que quelqu'un qui a la crainte du Ciel et qui accomplit les mitzvot est un grand homme. C'est pourquoi Essav, qui avait plusieurs femmes qui auraient pu lui garder les vêtements précieux en question, ne les confiait à aucune, parce qu'il « les connaissait bien et se méfiait d'elles », mais il les confiait en toute tranquillité à sa mère la tsadéket.

C'est que même les méchants voient et savent que la crainte du Ciel a une grande valeur.

Mais ils pensent que c'est une valeur et rien de plus. Alors que le roi Chelomo nous dit, dans Kohélet, qu'il n'en est pas ainsi. « Qu'il craigne D. et observe Ses mitzvot, car c'est tout l'homme. » Tout simplement, la crainte du Ciel est le critère de la qualité de l'homme, et celui qui n'a aucune crainte du Ciel ne s'appelle pas un homme, il fait partie des animaux.

*« Les jours du deuil de mon père vont s'approcher et je vais tuer mon frère Ya'akov » (27, 41)*

On a donné de nombreuses raisons sur le fait que le deuil doit précéder le meurtre de Ya'akov par Essav :

Le Keli Yakar l'explique par la loi selon laquelle l'endeuillé n'a pas le droit d'étudier la Torah. Dans la bénédiction d'Yitz'hak à Essav, il lui a dit : « Il arrivera que quand tu le feras descendre, ton cou s'en affranchira », c'est-à-dire qu'au moment où Ya'akov n'étudie pas la Torah, alors Essav rejettera son joug.

Selon cette explication, Essav a attendu les jours du deuil de son père, car alors Ya'akov n'étudierait pas la Torah et n'aurait aucun mérite pour le protéger, donc automatiquement Essav pourrait le tuer. C'est pourquoi les Sages ont dit qu'un endeuillé a besoin d'une protection, parce qu'il n'a pas le mérite de la Torah pour le protéger.

Le Chakh explique dans son commentaire sur la Torah qu'Essav voulait dire la chose suivante : Si je tue Ya'akov maintenant, je devrai prendre le deuil pour lui, et ensuite quand mon père mourra, je devrai encore une fois prendre le deuil...

Il vaut mieux que j'attende les jours du deuil de mon père, alors je tuerai Ya'akov et je prendrai le deuil des deux à la fois...

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### *Il ne faut jamais minimiser l'importance d'une bénédiction*

« Peut-être que mon père va me tâter, je serai à ses yeux comme un trompeur, et j'aurai attiré sur moi la malédiction et non la bénédiction. »

Le Ramban s'étonne : Comment n'a-t-il pas craint qu'il reconnaisse sa voix, alors qu'on reconnaît tout le monde à sa voix ? Pourquoi Ya'akov ne soulève-t-il pas ce point ? Il semble qu'il ait dit à sa mère : « Je suis un homme lisse ('halak), or 'halak est formé des mêmes lettres que leka'h, comme dans le verset (Michlei 4, 2) : « Car je vous ai donné un bon cadeau (leka'h) » (où ce mot désigne la Torah), c'est-à-dire qu'il étudiait la Torah en permanence, et comme il étudiait la Torah, il n'avait pas besoin de bénédiction supplémentaires, ainsi que l'on dit les Sages (Berakhot 6a) : « Quand quelqu'un est installé à étudier la Torah, la Chekhina est avec lui, ainsi qu'il est dit (Chemot 20, 20) : « Partout où Je ferai invoquer Mon Nom, Je viendrai vers toi et Je te bénirai ». Comme le Saint béni soit-Il le bénissait, il n'avait pas besoin de bénédiction supplémentaires, mais son frère Essav était un homme velu (sear), et le mot sear est formé des mêmes lettres que racha (méchant).

Qu'est-ce que sa mère lui a dit ? Bien que tu étudies la Torah et que tu sois attaché à la Chekhina, de toutes façons, que la bénédiction du tsadik ne soit pas négligeable à tes yeux, car toute bénédiction que l'on reçoit ajoute de la force pour servir Hachem et étudier la Torah. C'est pourquoi il n'a pas du tout évoqué la question de la voix, mais uniquement : « je serai à ses yeux comme un trompeur ». Il n'avait pas besoin des bénédiction de son père, puisqu'il étudiait la Torah, mais c'est comme s'il trompait son père. Il ne craignait pas que son père le reconnaisse, il craignait seulement de le tromper et d'attirer sur lui une malédiction et non une bénédiction.

# UNE VIE DE TORAH

On peut apprendre des paroles du gaon Rabbi 'Haïm Falagi zatsal, le Rav d'Izmir, combien cette qualité de considérer le temps comme précieux dans une vie de Torah était importante à ses yeux. Il écrit : « La plupart du temps, quand se présentent à moi un homme ou une femme et qu'ils se répandent en parole pour expliquer leurs malheurs, Hachem sait combien cela me cause de souffrance, du fait qu'ils me privent d'heures d'étude. Si je les repousse, je crains qu'ils n'aient honte et croient que je ne prends pas part à leurs ennuis, or nous savons qu'une vie courtoise vient avant la Torah. »

C'est pourquoi le tsaddik Rabbi 'Haïm Mendel s'efforçait de trouver à ses nombreux invités une place dans d'autres maisons, car s'il les invitait à sa table, il aurait dû tout quitter pour parler avec les invités et continuer à bavarder à leur guise. En effet, il n'aurait pas été poli de les laisser seuls dans un coin. Et s'il s'était mis à parler de Torah avec eux, cela aurait pu leur causer de la honte s'ils ne comprenaient pas.

Et pourtant, on a témoigné sur lui : « Il a toujours un repas prêt pour les invités, il fait de grands repas pour les envoyés d'Erets Israël, d'innombrables personnes ont mangé à sa table, et il a réjoui beaucoup de gens quand un pauvre venait alors qu'il était à table. »

## *Des chaussures sans lacets*

« Laissez-moi respirer assez de temps pour avaler ma salive » (Iyov 7, 19), avait toujours l'habitude de dire le 'hakham Salman Moutsafi zatsal à ceux qui l'entouraient. Sa bouche ne cessait de dire des paroles de Torah. Quand il était en voyage, il étudiait aussi des michnaïot ou un passage de Guemara par coeur. Et si pour une raison quelconque il n'avait pas la concentration nécessaire pour dire des paroles de Torah, il prenait soin de dire fût-ce les lettres de l'alphabet. Son emploi du temps était calculé à la minute près, et chaque instant de sa vie était une activité en soi.

Quand on lui a demandé une fois pourquoi il portait des chaussures sans lacets, sa réponse stupéfiante a été : « Pour gagner du temps ! »

Il ne participait à aucune fête ou célébration, de peur de perdre du temps. Même au mariage de ses fils et de ses filles, il n'allait qu'à la 'houpa, il sortait immédiatement pour accompagner les rabbanim, puis retournait discrètement chez lui pour étudier la Torah. C'est ce qu'il a fait à chaque fois.

Au mariage d'une de ses filles, la famille du marié n'a pas accepté le fait que le repas ait lieu sans sa présence, et ils se sont mis à le chercher. Après s'être donné beaucoup de mal, il l'ont trouvé dans une pièce de la synagogue avec la porte fermée à clef. Il s'était déjà changé, et il était plongé dans « Cha'ar HaKavanot » de Rabbeinou 'Haïm Vital. On le supplia de venir participer au repas, mais il refusa, et c'est seulement quand il vit que cela causait beaucoup de peine à la famille qu'il accepta de venir.

## *Une montre en or pour le fiancé*

Le gaon Rabbi Byniamin Kaminetski chelita, fils du gaon Rabbi Ya'akov Kaminteski zatsal, a raconté la chose suivante : Le lendemain de ma bar mitsva, j'ai été appelé chez mon père, qui m'a dit de rentrer dans son bureau. J'ai levé vers lui des yeux interrogateurs, mais il n'a rien dit, il est simplement monté sur le banc et a fait descendre de la bibliothèque un petit paquet soigneusement enveloppé.

Mon père a saisi le paquet et m'a dit : « Aujourd'hui, où tu es déjà majeur, je veux te donner la marchandise la plus précieuse du monde. Mais d'abord, je veux que tu me promettes que tu le garderas comme ta propre vie ! »

Mon père a ouvert les ficelles du paquet, a enlevé l'emballage, et m'a tendu une montre en cadeau !

En voyant mon regard, il a ajouté : « Sache, mon fils, que Rabbi Israël Salanter avait l'habitude de dire que le temps, c'est la vie. Et si l'on perd du temps, on perd une partie de la vie ! »

Le Rab Kaminetski chelita ajouta : « Ces paroles de mon père se sont gravées profondément en moi, et la leçon que j'ai apprise ce jour-là s'est conservée beaucoup plus longtemps que la montre ! »

Un certain avrekh, à l'approche de son mariage, a demandé au Admor de Gour, Rabbi Avraham Mordekhaï Alter zatsal (le « Imrei Emet »), dans quel livre de moussar il devait fixer une étude. Le Rabbi a montré sa montre et a dit : « C'est le plus grand de tous les livres de moussar, chaque instant qui se perd ne revient jamais. »

Il avait aussi l'habitude de dire : « Quelle est la raison de la coutume de donner une montre en or au fiancé ? Pour lui insinuer que chaque minute vaut plus que de l'or ! »

## *Les derniers instants du Cha'agat Arié*

Le gaon Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal a raconté l'histoire suivante sur le gaon Rabbi Aryé Leib, le « Cha'agat Arié » zatsal :

Quand la rumeur s'est répandue dans Metz que le gaon de la génération, son Rav, n'avait plus que quelques heures à vivre, les membres du beit din, les responsables de la communauté et les dirigeants se sont rassemblés dans sa chambre. Le gaon était allongé sans forces, il demandait seulement de temps en temps une Guemara pour regarder quelque chose, et quand il avait fini, il en demandait une autre.

Ceux qui s'étaient rassemblés surveillaient sa respiration haletante et ses moindres mouvements, qu'il consacrait dans ses derniers instants à l'étude de la Torah. L'un des responsables de la communauté demanda au chamach qui tendait les livres au Rav qu'au lieu d'un traité de la Guemara, on lui donne le livre « Maavar Yabok », pour qu'il dise le vidouï et les autres prières avant que son âme le quitte.

Quand le Cha'agat Arié s'aperçut qu'on lui avait donné le « Ma'avar Yabok », il a rendu le livre au chamach, en disant avec un air de bonheur suprême : « C'est inutile, car je n'ai pas eu le temps de commettre une vraie faute, et même de penser à une faute quelconque je n'avais pas le temps, car toute ma vie j'ai été occupé par l'étude, quand aurais-je pu commettre des fautes ? »

## *Cela vaut pour moi plus que des millions*

Une fois, a raconté le gaon et tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita, j'ai vu un de mes élèves qui au milieu des heures qu'il avait fixées pour l'étude a eu l'occasion de faire une excellente affaire, qui aurait pu lui faire gagner gros. Il est venu me demander quoi faire. Je lui ai dit : « Je ne vous dis rien, c'est vous qui décidez. » Il a un peu réfléchi, et il est retourné à l'étude. Il a résolu une difficulté posée par un des Richonim, et cela l'a plongé dans une grande joie. Il m'a dit : « Cette explication vaut plus pour moi que tous les millions que j'aurais pu gagner. » Mais en fait, bien qu'il ne soit pas allé au rendez-vous, il a emporté l'affaire, et pourquoi ? Parce qu'il avait vaincu son désir de gagner de l'argent pendant les heures de l'étude !